

Livres : l'émerveillement de vivre

Autor(en): **Prélaz, Catherine**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **36 (2006)**

Heft 2

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LIVRES

L'émerveillement de vivre

Avec *Prisonnier au Berceau*, c'est à la source de tous ses autres livres que Christian Bobin nous invite à venir nous désaltérer. Là où le petit garçon est devenu ce merveilleux poète du quotidien.

Bobin, on aime à la folie ou pas du tout. Longtemps méprisé par les critiques littéraires qui fustigeaient son côté fleur bleue, l'auteur est pourtant resté fidèle à lui-même, rétif à toute mode. Les lecteurs lui ont donné raison. Quand on aime, on ne s'en lasse pas. C'est ainsi que les livres de Christian Bobin se dévorent d'une traite, se savourent lentement, se lisent et se relisent avec gourmandise. Chaque nouveau titre est un cadeau, que l'on effeuille mot à mot, reconnaissant de tant de tendresse, de beauté, de justesse. Et quand un «vieux» Bobin atterrit une fois de plus entre nos mains, on lui découvre une fraîcheur toute neuve. C'est toute la magie de ces récits intemporels destinés à dire et redire encore le miracle de la vie.

Récemment, c'est une brise de liberté qu'a fait souffler Christian Bobin au-dessus de



Christian Bobin, un auteur révélé par ses lecteurs.

de cette qualité d'ennui, qui était aussi qualité de présence, on gardera sa vie durant la nostalgie. Nostalgie de ce dont l'enfant était capable instinctivement. Pour retrouver ce regard pur sur toute chose, sur tout être vivant, il y a tant à dé-poussiérer, tant de couches à gratter dont la société a recouvert notre sens inné de la simplicité.

VOYAGEUR IMMOBILE

On imagine le petit garçon allant et venant entre sa chambre et la petite cour de la maison, hypnotisé par le bleu des hortensias, ébloui par la visite du rouge-gorge, sauvé par un papillon blanc. «Quand je voyais un papillon blanc voler au-dessus des fleurs, hésitant, cherchant son chemin dans un labyrinthe d'air, se cognant à des murs invisibles et soudain s'élevant très haut dans le ciel, j'étais aussitôt guéri de toute mélancolie.» Le miracle de ce *Prisonnier au Berceau*, c'est qu'au petit garçon se substitue, au fil des pages, le petit enfant que l'on fut soi-même. Généreux, l'auteur nous fait cadeau de notre propre enfance à laquelle il redonne comme un air de paradis.

Ces années de silence et de solitude, doublées d'une nature rêveuse et timide auraient pu faire de lui ce qu'on appelle un inadapté. «J'ai toujours eu du mal à aller dans le monde. Celui-ci commençait dès le franchissement du seuil de la mai-

nos enfances. *Prisonnier au Berceau* évoque ses premières années, celles d'un petit garçon discret, secret, dans une ville française sans charme particulier nommée Le Creusot. «Un enfant qui s'ennuie n'est pas très loin du paradis: il est au bord de comprendre qu'aucune activité, même celle, lumineuse, du jeu, ne vaut qu'on y consacre toute son âme. L'ennui flaire un gibier angélique dans le buisson du temps: il y a peut-être autre chose à faire dans cette vie que de s'y éparpiller en actions, s'y pavaner en paroles ou s'y trémousser en

danses. La regarder, simplement. La regarder en face, avec la candeur d'un enfant, le nez contre la vitre du ciel bleu derrière laquelle les anges, sur une échelle de feu, montent et descendent, descendent et montent (...). J'étais au cœur de l'ennui, là où plus rien n'est ennuyeux. Ce que je voyais dans le ciel était plus grand que tous les empires de l'Histoire.»

Pas une goutte de tristesse dans ces souvenirs d'enfance. «Aujourd'hui, je me souviens plus de la lumière effilochée des jours que des événements de ma propre vie.» Au contrai-

Christian Bobin
Louise Amour



NOTES DE LECTURE



CHEMINEMENT POÉTIQUE

A l'origine de ce merveilleux ouvrage, des cartes postales anciennes, comme on en trouve sur les stands de brocante, quand ce n'est dans des cartons, au fond d'un grenier recelant souvenirs de famille, évocations de voyages. Certaines d'entre elles ont inspiré deux artistes à l'âme de poète. Elles représentent des vues lémaniques, des paysages alpins, du Mont-Blanc au val d'Arpette, des Dents-du-Midi au Lötschental.

Sur ces images d'un temps passé, les délicats pinceaux de

l'artiste fribourgeoise Catherine Ernst ont fait éclore les fleurs se mariant le mieux à ces lieux. Ainsi, œillets, soldanelles gentianes ou campanules éclatant de couleurs se superposent à la photographie, tandis qu'au verso, l'écrivain Michel Butor laisse s'exprimer sa sensibilité. Voyageant par procuration à travers ces cartes postales, ces peintures et dessins, il s'imagine en chemin, il écrit aux amis, aux lecteurs.

»»» *Epîtres florales*, Michel Butor et Catherine Ernst, chez Slatkine.

ET S'IL REVENAIT...

Sa célébrité, il la doit à un livre qui fit le tour du monde grâce à une adaptation au cinéma. Ancien pilote de l'US Air Force, Richard Bach est en effet l'auteur de *Jonathan Livingston le Goéland*. On connaît moins ses autres récits. Grâce à la fameuse petite collection Libro qui permet pour quelques sous de se plonger dans des textes inoubliables, vous allez pouvoir découvrir *Le Messie récalcitrant*, dans lequel le papa de Jonathan poursuit sa quête d'une vérité invisible. «Chaque été ou presque, je sortais mon

vieux biplan sur les océans verdoyants du Middle West et je prenais des clients à trois dollars la balade. Je ne tardai pas à ressentir la même pulsion qu'autrefois: il restait quelque chose à dire, et je ne l'avais pas dit. (...) Là-bas dans le Middle West, allongé sur le dos, je m'essayais à faire évaporer les nuages, et je ne pouvais m'empêcher de penser: et s'il arrivait quelqu'un qui sache vraiment faire évaporer les nuages?»

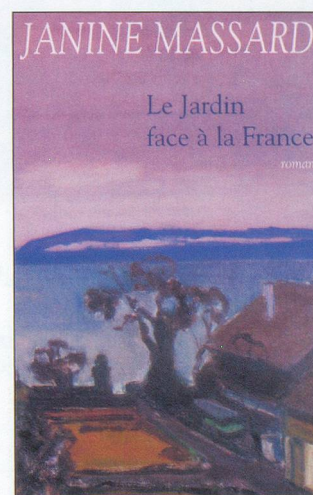
»»» *Le Messie récalcitrant*, Richard Bach, collection Libro (no 315).

UN JARDIN

FACE À LA GUERRE

«J'avais quatre ans. Du monde, je ne connaissais que ce jardin, les vignes autour de moi, le champ de blé, le ruisseau qui longeait le chemin, la voie ferrée au bas du jardin, au-delà, d'autres vignes encore et, à leur pied, le lac que je voyais vivre dans toutes les phases de ses transformations.» Nous sommes en 1943. La narratrice est une toute petite fille qui va découvrir la gravité du monde, parce que sur la rive d'en face, on est en France et que la France est en guerre. En pays neutre, le jardin a résisté au temps, et la petite fille aussi, qui, alors qu'elle glisse sur «l'autre versant de sa vie», sent bouillonner en elle le souvenir palpable de ces temps troublés. Dans *Le Jardin face à la France*, Janine Massard remonte le temps, retrouve l'enfant qu'elle fut, sa famille, le père mobilisé à la frontière... Sous la plume habile de l'auteur, la vie quotidienne dans une petite ville suisse se remet en mouvement. Un regard sensible sur comment vivre en temps de guerre dans un pays en marge.

»»» *Le Jardin face à la France*, Janine Massard, chez Campiche.



son familiale: je faisais un pas dehors et j'étais déjà à l'étranger.» Christian Bobin a peu voyagé au sens où on l'entend habituellement. Mais en vérité il est allé très loin. «J'ai été moineau et archange, j'ai habité dans le feuillage d'un platane et le velouté d'un nuage, j'ai déménagé des milliards de fois sans jamais sortir de chez moi.»

Une qualité de regard, une intensité de présence et d'attention aux choses: et si on laissait à nouveau les enfants rêver et s'ennuyer pour que jamais ils ne perdent cet émerveillement de vivre... «J'ai toujours dû la vie à ce que je voyais de pur. Si nous savions regarder le réel de chacun de nos jours, nous tomberions à genoux devant tant de grâce.»

Catherine Prélaz

»»» *Prisonnier au Berceau*, Christian Bobin, au Mercure de France.

